

# Grandes eaux

À Charles Deulin.

*Elle sort de son lit, la Marne aux eaux boueuses.*

*Les saules ébranchés que l'on voit sur deux rangs,*

*Pris dans le tourbillon jaunâtre des courants,*

*Marquent les anciens bords de leurs têtes noueuses.*

*Sous les arches des ponts, les eaux, de temps en temps,*

*Enchevêtrent, parmi leurs épaves confuses,*

*De vieux arbres tombés en longs débris flottants.*

*Et des barres de vanne et des pales d'écluses.*

*De brouillards persistants, tout le ciel embrumé*

*Garde depuis un mois son voile gris de cendre :*

*On ne peut, au travers du grand rideau fermé,*

*Voir les soleils d'hiver ni monter, ni descendre.*

*On entend de fort loin des cygnes migrants,*

*Tout désorientés, dont les bandes sauvages*

*Délibèrent sans doute à d'immenses hauteurs,*

*Accélérant leur vol pour de plus chauds rivages,*

*Quelques rares oiseaux restés dans le pays,*

*Mésanges et bouvreuils, consternés du déluge,*

*Recherchent, en dehors des terrains envahis,*

*Un buisson de hasard comme dernier refuge.*

*De l'horizon, la nuit fait brusquement le tour :*

*Deux ou trois peupliers, une flèche d'église,*

*Apparaissent encor dans un reste de jour,*

*Mais bientôt tout s'efface, et plus âpre est la bise.*

*Et de la tête aux pieds je frissonne en songeant  
Que, sur les grands chemins de notre froide terre,  
Grelottent de petits bohèmes voyageant,  
Pour qui déjà la vie est un navrant mystère.*

*Ils plongent dans la nuit un triste et long regard,  
En quête d'une ferme ou d'une hôtellerie :  
Trouveront-ils un coin d'étable ou de hangar,  
Comme, un soir de Noël, le fils blond de Marie ?*

*André Lemoyne (1822-1907)*

